

- Gazette de France -

ANNOTATIONS PLAISANTES SVR LA GAZETTE DE FRANCE.

COMPOSEE PAR LE CARDINAL DE RICHELIEV.



Iouxte la Copie imprimé. 1638

Preface de l'Autheur des Annotations.

ME promenant pour passer fantasie, un flair de narines me fit sentir, que l'haleine d'aucuns puoit son fromage d'Hollande. Mais je m'estonne grandement de veoir telles gens abbatus de la sorte, comme si generalement tous les vaisseaux d'Amsterdam seroient peris par la derniere tempeste. Ma charité, qui s'estend ad omnes, *leur met en main ces Annotations pour un petit divertissement de leurs pensées annuyantes; car on ma dit qu'ils ne reçoiuẽt plus aucune consolation en feuilletans la Bible, & de leur demander pourquoy ils ne prennent le plaisir ordinaire d'entõner leurs Pseaumes? ils vous respondront,* Que celuy qui perd, ne châte point; *ou bien par l'Escriture, qui leur est familiere,* Quomodo cãtabimus? *voyans tant de nos freres menez captifs* in terra aliena? *Ils recevront neantmoins ce mien labeur comme il leur semblera, en bonne ou mauvaise part, car il ne m'en chaut gueres.*

Dessein de Richelieu, Auteur des Gazettes.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy du Roy de Frãce assez cognu pour son riche nom, deserpere encore ceste anné pouvoir estre Roy des Roys. Mais voyant que les playes mortelles du Royaume par luy gouuerné s'alloient ouvrir aux yeux de toute la France, a creu les pouvoir encore couvrir à ce coup par un emplastre de papier de Gazettes touchant le siege levé de S. Omer, ce qu'il a apposé; car le simple peuple si longtemps escorché & taillé d'une guerre dommageable, alloit crier bien haut, & (peut-estre) eut esveillé le Roy. Mais vous voirez par le suivant discours, quelles furent les sonnettes qu'il luy donne en main, & sçaurez aussi quels sont les amusoirs ordinaires de ces badaux de France.

Description d'un grand exploit des François devant S. Omer, auec quelques instructions pour bien entendre leurs Gazettes.

CHAPITRE II.

LE Mareschal de la Force ayant advis, que les ennemis avoient resolu de le venir attaquer, alla au devant d'eux qui le receurẽt auec quatre mille cheuaux, où la charge fut si furieuse, que les enne-

mis y perdirent plus de huict cens hommes, & plus de deux mille chevaux, outre pres de mille du mesme party qui se noyerent dans les marests. Que de gẽs assommez d'un petit coup de plume! C'est ce Cardinal qui se plaist tousjours à destruire & ruiner le monde. Trente-six hommes tant noyez que tuez selon son aritmetique font mille huict cens personnes, & veut que 40. chevaux perdus passent pour deux mille bestes. L'hyperbole est sa phrase ordinaire, ce qu'il faut bien cognoistre, pour entendre ses Gazettes, comme aussi le stil du tout extraordinaire. Car s'il est question de faire sage le monde, que le Weymar a esté cõtraint de leuer le siege de Brisac? sa Gazette en son stil vous dira, que *le Duc a quitté la ville pour aller visiter les fortifications par luy faites de ses villes forestieres.* Ie ne veux que l'exemple du siege de S. Omer, les François l'ont abandonné, Richelieu ne le pouvãt plus long-temps dissimuler sans perte de son credit, le descrit de la sorte: *Si bien que par la prise de ce fort du Bac, nos armées changerent de poste le 15. du courant.* Où tu vois, Lecteur, que *changer de poste,* signifie le mesme, que lever le siege. Faut il aussi donner à entendre que Vercelle s'est rendue à l'Espagne? la phrase de la Gazette dit, *qu'on n'a rien de Vercelles, qu'vn bruit sans autheur de sa redditiõ.* Son Alteze de Lorraine a elle deffait quelques mille Frãçois en la Bourgogne? la Gazette Richelienne à la façon des Alchimistes rusez cõmentans & mentans sur la pierre Philosophale, dira par Antipharase que *le Duc Charles a perdu toutes ses trouppes, surmonté du Duc de Longueville.* Ie me fache que le bon Broer Ians jadis tant loué de ses frerots pour sa syncerité, & le nouueau Courantier de Delft voulent imiter ce stil avec si peu de grace, que l'asne qui sauta sur le sein de son maistre, voulant faire le chein. Mais, Richelieu, accordez bien vos flustes, vous tuez tout, vous vainquez tout, & à la fin pourquoy perdez vous tout en troussant vostre siege? Si les hautes montagnes des corps mortz de vos ennemis ont esté le seul empeschement que n'avez entré dedãs la ville, pour-

quoy en tuer tant, qu'ils vous fermẽt le passage? Si depuis que la guerre couve en Allemagne, elle eut tant perdu d'hommes, que vous en faites mourir en vos Gazettes, ces bons compagnõs ne vous eussent pas tant salué en la journée du Bac, & promeneriez encor sur les terres flottantes.

Les noms des François tuez, bleßez & infortunez pendant le siege.

CHAPITRE III.

RICHELIEV apres avoir tué tant d'hommes encor vivans, va enterrer ses morts; ce qu'il aura biẽtost achevé, car en tous il n'en trouve pas soixante. *Nous n'y perdismes pas soixante hommes tant fantaßins que cavallerie.* Et le premier qu'il jette dans la fosse, est *le Sieur des Roches*. Sieur des Roches tu n'auras d'oresnavant plus besoin de rochet. Sur celuy-cy il entasse & trousse *le Sieur de la Trousse*, puis *le frere du Chevalier de Montecier, les Sieurs de la borde, Bochart & Querchanson, un Mombarot, un Maroles, un Pouillar.* Il eut aussi jetté quelque palée de terre sur le *Marquis du Fors fils du Marquis de Vigean agé de 15. à 16. ans*, s'il ne s'eust rendu *prisonnier dés la premiere charge* Ce n'est pas sãs raison qu'on dit le Cardinal estre fin, puis que pour destruire les familles principalles de France, il fait si biẽ enrooller les enfans encor dessoubs la verge. Suit *le Sieur de la Barre, dont le fils Marquis de l'age de 16. ans y receut une mousquetade à l'oreille.* Pauvre enfant, que tu eusse mieux fait lors te trouuer à l'eschole, on ne t'y eusse pas si rudemẽt pinsotté les oreilles. Pour ces ensevelis on dresse par apres cet epitaphe de papier, qu'il *ne se peut rien adjouster à la valeur de ces Chefs.* Les voila refaits, car

En terre sont les corps, les noms en la Gazette.

Vous estes heureux pour avoir sacrifié vostre vie sur l'autel de l'ambition du premier ministre de la France: Mais luy plus madré se tient plus loin des coups à la faveur de ses gardes. Vous deviez croire ce document de croye escrit par un de vos Suisses du Bac au dessus de sa barraque, que

c'estoit *stultitia vitam suam Magnatum ambitioni sacrificare*. par où il monstroit qu'il n'estoit point un adverbe *paulatin*. Mais s'il ne tient qu'à composer epitaphes, celuy-cy, selon mon advis, vous conviendroit bien mieux.

Pour avoir servy Richelieu,
Sommes mis en ce pauvre lieu.

Et je ne sçay pourquoy la Gazette ne fait aussi mentiõ de tãt d'autres gros Monsieurs pareillemẽt signalez par leurs mesadventures? car on nous a dit pour nouvelle certaine & asseurée, que Mons de l'Arbre y perdit sa pelure. Mõs de la Verdure y gasta son cheval. Mons du Marrais n'en peut oncques sortir, Mons de la Plaine detesta la campagne, Mõs du Chemin y fut esgaré, Mons d'Argencourt y mourut de faim, Mons la Cressonniere demeura dans l'eau, Mons de l'Embuscade n'a pas reussi, Mons de l'Artirail n'a pû suivre & que Mons du Charroy y fut emmené, Mons de la Feüille envolé, Mons de la Chausse troussé, Mons du Pourpoint déspoüillé, Mons de l'Espaule abbatu, Mons de la Cuisse estroppié, Somma que tous les Sieurs des Quatrevingt & dixhuict fenestres resterent endommagez par ces deux mois de siege.

Comme selon la Gazette la ville fut secourue, & le Bac prins.

CHAPITRE IV.

L*E Prince Thomas sçachant que la communication de nos lignes estoit empeschée par le marrais, donna dans quelques redoutes les plus voisines de la ville, qu'il emporta. Il prit aussi sans resistẽce une digue faite depuis peu. Ce qui luy facilita le moyen de jetter, comme il feit, dans la place quelques gens, dont on ne sçait le nombre.* C'est à ce coup, François, qu'il vous faut recognoistre le bras puissant de ce Prince de Savoye, lequel jette de ses gẽs pardessus les testes de vos 40000. hommes dãs la place assiegée. Gendarmes Fleurdelisez, est-ce ainsi donc que vous laissez passer & chier sur vos testes?

Le mesme Prince ayant aussi battu de 8. *canons le fort du Bac, le Sieur de Manicamp, qui s'estoit jetté dedans, ayant repoussé les en-*

nemis en quatre assauts, leur tuant grand nombre d'hommes, s'en est retourné au corps de l'armée avec toute sa garnison vaincue par la faim. Le Bac est rendue, car Manicamp en sorte. Mais cõment est il vray, qu'il seroit retourné au corps de l'armée, si ce n'est que ce corps pesant auroit fait le saut de là au Luxenbourg? Vos Gazettes posterieures desmentent ce narré car elles disent, que *il seroit avec hõneste composition, on le passe & les siens au nombre de 2000. hommes par le Luxembourg, pour aller en France.* D'où appert qu'il n'est pas joint avec toute sa garnison au corps de l'armée, car il en restera quelque peu derriere, les assauts en ont emportez, la chaleur du chemin en a aussi fondu, & croyez que la garnisõ sera bien menue & deliée, lors qu'elle aura passé ceste lõgue estamine.

Vous dites qu'elle auroit esté *vaincue par la faim.* Vos Mareschaux donc n'ont pas bien exploicté, car pourquoy delaisser le Bac ainsi despourveu de vivres, que les soldats n'ẽ sçauẽt soustenir le siege d'un 3. jours? Vrayemẽt Frãçois ce n'est pas par la faim, mais biẽ par la fin, que demeurez vaincus; la fin est l'ennemy qui tousjours vous surmõte fin que ne pouuez attẽdre pour vostre incõstance, voila pourquoy en la fin vous n'estes pas sauuez, faute de perseverance.

Comme finalement on leua la siege, & de quelques inepties & rodomontades.

CHAPITRE V.

E*N suite dequoy les Generaux ont enuoyé le Sieur de Pagan vers le Roy recuoir sa volonté.* Mons Pagan, voila vn pauvre estat, dont on te pourvoit, que d'estre fait Messager, & endosser la malle de si pauures nouvelles. Vn quidam surnõmé *Verité* allant *citò, citò* pour porter ce message à Calais, a souhaitté cent fois ses blãcs gans au Diable, car cuidãt estre *francq*, il fut contraint malgré qu'il en eut, de recevoir un *port* de 6. à 7. bastonnades. *Veritas odium paris* Verité qu'on te hait à Paris! c'est pour ceux qui n'entẽdent pas le Latin. Or qu'elle fut la volõté du Roy, car vous n'en parlez là que par preteritiõ? ce que l'evẽt à mõstré, qu'õ leveroit le siege.

Et la Gazette derniere en parle aussi, mais en pharase cy dessus descrite: *Nos Generaux se resolurent d'aller combattre le gros des ennemis, qui estoit fort proche, & à ceste fin nos armées changerent de poste*, pour en prẽdre un autre à 4 lieües de là, sçavoir est *par delà Fouquembergue*, où son E. Picolomini feit l'honneur de vous conduire. Voulez vous dõc combattre le gros de l'ennemy? est-ce pour cela que vous changez de poste? Puis qu'il estoit si proche comme vous le dites, à Nieurlet, & au Bac, pourquoy l'aller chercher par delà Fauquenbergue, à 4. lieües de la Ville? O belles brides à veaux ó vrays amuse-badaux! ô sonnettes des enfans!

Nonobstant le François jetté qu'il soit dans l'enfer profond de tant de mauuais succes, on l'oit encor crier en Rodomont, qu'il *N'est pas au surplus en la puissance du Roy d'Espaigne d'empescher que dix mille cheuaux, & trente mille hommes de pied ne soient des hostes fort importuns aux Prouinces de Hainault, Flandres, Brabant & Arthois.*

Donc vous me direz quelle autre puissance a donné ce rude pied-au-cul à vostre siege, le reculant & le faisant sauter à quatre lieües de chemin, voire mesmes jusques en la France. Et ne vous vantez point trop du bon traitement qu'on vous feit, lors que logeastes en qualité d'hostes devant, non dedans l'hostellerie de S. Omer: car vous sçavez comme il estoit maigre, couchans sur la dure, dans une chetive barraque, ne beuuans autre vin que celuy qui coule au pied S. Mommelin, vous sçavez aussi combiẽ cherement vous payastes la despense, n'ayãs assez d'argẽt pour contenter les Flamans plusieurs de vous y ont laissé leurs rochets & capottes, aucuns ont esté & sont encor arrestez; & s'il y a quelqu'un qui n'ayt rien payé, c'estoit (peut-estre) que comme à table d'hoste on y compte par teste, il fut trouvé n'en avoir pas.

Et puis vous vãterez d'avoir logé chez nous? A vostre commandement, vous disent tous nos Croates, vous serez les bienvenus, lors qu'il vous plaira retourner, si cela arrivast

ſouvent, nous ſerions bientoſt riches, & nos Hauponnois n'en feroient que rire, leſquels depuis voſtre departement diſent en leur beſin & pathois : *De mequantes Francoiſes li a bein VVatté en pau noſtres compennages ; li voloir rompre auſſi de pots, de plats de cuelles de tou noſtres maſonnes ; mais ly auſſi apporter pour nos chous de bonne fient & de bonne fumiſonne.* Certes ils ont raiſon, vous les avez engraiſſez par voſtre armée, lors qu'elle tenoit la foire devant S. Omer, je parle de ceſte foire dont ſe vantent vos Gazettes, & non point de celle que remportez en France.

Vous dites que *la preſence du Roy, qui a reſolu en bref le voyage vers la frontiere de Picardie, va rẽdre beaucoup plus forte l'armée.* Auſſi nos armées s'avancent pour l'aller recevoir ; garde, que ce ne ſoit á la façon de Pavie.

Ie ne vous ſçay entendre il faut crier plus haut, lors que vous nous marmottez quelque choſe *des grands & ſignalez auentages que les armes du Roy ſe viennent d'acquerir en Eſpagne.* Tout beau, tout beau, François, on diroit á vous ouyr, que vous ſeriez desja logez dedans Madrit, & que vos chevaux mãgent á l'Eſcurial ; Broer Ians n'en a pas eu le vent, ny le nouveau Gazetier de Delft, encor qu'ils ſoient á toute heure flairans apres quelque bonne nouvelle. Expliquez vous, où, quoy, quand, & comment? Car ces grands & ſignalez avantages acquis deſſus l'Eſpagne meritẽt bien un petit coin de Gazette pour les mettre en evidence. Car cecy eſt plus important pour l'Eſtat, qui n'eſt le voyage de S. Germain à Amiẽs du Cardinal Duc, que vous allez particulariſant, que de dire, qu'il s'y auroit rendu *par S. Brice, Beaumõt, Liencourt, & Bretevil.* Voila grãd cas que de cognoiſtre les villages où auroit piſſé, je veux dire, paſſé voſtre Cardinal Duc. Vous y deviez adjouter tous les moulins à vent. Ma Gazette Françoiſe pour ceſte fois te voila annotée, mais ſi on te trouue encor pardeça avec pareilles eſtoffes, tu ſeras confiſquée.

FIN.

